

Dénouer ce qui se joue.

Depuis sa création en 2021, le spectacle *Joueurs* est présenté dans les théâtres en France. Depuis le 7 octobre 2023¹, nous assistons à plusieurs formes de refus du spectacle, *Joueurs* portant sur la question palestinienne.

Les représentations de cette saison ont été programmées l'année passée entre la compagnie et différents théâtres (scènes nationales ou conventionnées, saison culturelle...). Depuis le 7 octobre 2023, deux mouvements semblent s'opérer : d'une part, l'annulation de la venue de certains groupes scolaires (collège et lycée) dont les chefs d'établissement ou les enseignants ne souhaitent plus amener leurs élèves considérant le nouveau contexte. D'autre part, la méfiance, si ce n'est l'auto-censure de certains camarades programmeurs et programmatrices, dépendant-es pour la plupart de collectivités, et ainsi soumis à la hiérarchie de leurs élu-es. Par ailleurs, et c'est important de le noter, un maire s'est opposé à la programmation du spectacle, ce qui pourrait constituer une entrave à « la liberté de programmation² ». Toutes ces situations contribuent à des formes de censures, parfois pernicieuses, et à l'invisibilisation de la question palestinienne, autrement que dans les discours dominants. Affectés par la situation, nous avons voulu, par ce texte, dénouer ce qui se joue et se raconter la création du spectacle.

Le spectacle *Joueurs* a été écrit entre 2020 et 2021, cinq ans après le voyage d'Hugo Vercelletto, comédien et co-auteur du spectacle, en Cisjordanie occupée, où il rendait visite à son ami, Wajdi. L'histoire de la création de *Joueurs* démarre par une histoire d'amitié entre un Français et un Palestinien. Ils se sont rencontrés en France, chez Hugo, dans une maison en colocation, Wajdi occupe la chambre d'ami. Nous sommes en 2014, Hugo ne sait pas à ce moment qu'il portera un récit au théâtre inspiré de ce qu'il vit. Ensemble, ils jouent aux échecs, parlent anglais – ce qui marquera le drôle accent anglais d'Hugo mi français mi palestinien –, ils partagent leurs cuisines, leurs histoires. Ils écoutent la radio. Wajdi verra Hugo crier BANCO au jeu des mille euros. Hugo verra Wajdi accroché au poste, suivant les nouvelles, jour après jour de la Guerre de Gaza de cet été-là. Wajdi a des amis gazaouis. C'est la fin de l'été, et Wajdi repart. Heureux de l'accueil d'Hugo, il lui propose de l'accueillir chez lui en Palestine.

Un an plus tard, Hugo est sur le parvis de Charles-de-Gaulle, direction Tel-Aviv. Hugo sera accueilli par la famille de Wajdi, ses amis. Il parcourt en long et en large la Cisjordanie, de Jénine à Hébron. Soudainement, son corps vit la Palestine. Sans s'y attendre, ce conflit si lointain, pourtant si familier, devient une matière concrète. La voix de Charles Enderlin, reconnaissable parmi tant d'autres, rejaillit du fond de sa mémoire, les images floues d'Yitzhak Rabin serrant la main de Yasser Arafat refont surface. Hugo voit l'apartheid. Il ne le sait pas encore. Il n'a pas encore fait tous les liens. Il voit les checkpoints, militaires armes à la main, il voit les plaques d'immatriculation de couleurs différentes, il voit les routes destinées aux colons et celle destinés aux Palestiniens de Cisjordanie, il voit un mur un peu trop haut pour voir ce qui se trouve de l'autre côté, il voit « Gazons les arabes ! » écrit sur un mur d'Hébron. Il revient en France et nous raconte cette histoire.

¹ Le 7 octobre 2023, le Hamas attaque Israël et tue 1400 israélien-nes dont 800 civils. Fin janvier 2024, plus de 25 000 Gazaouis sont tués par les bombardements et les opérations terrestres de l'armée israélienne sur Gaza.

² Loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, de l'architecture et au patrimoine. Article 3, 21°.

Collectivement, nous décidons que ce sera le dernier spectacle de notre cycle théâtral. C'est ici que j'interviens, je suis l'un des co-metteurs en scène.

Nous sommes en 2020. Il s'agit dans un premier temps de comprendre ce conflit, comme un décryptage. Dans un deuxième temps, il s'agit de composer une fiction inspirée de l'histoire d'Hugo. Nous allons écrire une histoire d'engagement de nos jours, celle de notre génération. Dès nos premières discussions, nous nous posons la question de la prise de parti. A-t-on le droit de prendre parti ? Au nom de quoi ou de qui ? Quand nous démarrons une création, nous ne connaissons pas exactement notre point d'arrivée. Nous savons, néanmoins, ce que nous ne voulons pas. Nous ne voulons pas écrire une histoire d'amitié entre un Israélien et un Palestinien, même si l'idée est séduisante. Nous ne voulons pas omettre la politique d'apartheid d'Israël, n'en déplaise à certains. Nous ne parlerons pas de Gaza, car la situation y est particulièrement différente. Nous ne voulons pas que le spectacle procure des pensées antisémites, notamment pour les plus jeunes spectateurs, les amalgames doivent être ainsi impossibles. Nous ne souhaitons pas qu'il soit possible pour une extrême droite française de récupérer ce spectacle. Gardant en tête ces quelques principes énoncés, nous partons en résidence de création, ici et là, pendant plusieurs mois.

Nous programmons un nouveau voyage pour explorer la Palestine et Israël. Mais la pandémie liée au Covid nous éloigne de cette idée, les frontières israéliennes sont strictement fermées. Comment inviter la Palestine sur un plateau de théâtre ? Jamais une création ne nous aura donné autant de fils à retordre. Nous avons pesé chaque mot, chaque geste. J'ai passé des nuits accrochées à mon ordinateur pour visionner les images de cette terre plusieurs fois promise. Des nuits entre Edward Saïd, Elias Sambar et des vidéos d'anonymes sur les réseaux sociaux pour comprendre le *sumud*. J'ai acheté un livre de cuisine palestinienne. Sur Youtube, j'ai regardé plusieurs dizaines de vidéos de mariages palestiniens pour voir le *Dabkeh*, une danse traditionnelle très populaire. Je regardais chaque image avec cette volonté impossible : y être, avoir de la poussière sur mes chaussures et un léger arrière-goût de cardamome au fond de la bouche. Le spectacle *Joueurs* est sorti et a joué plus de 70 fois en France et en Suisse. Je n'y suis toujours pas allé. Aujourd'hui, je ne sais pas si je pourrais tenter ce voyage. Depuis le 7 octobre 2023, je m'imagine là-bas, comme un témoin invisible. Je ne suis pas propalestinien. Je ne prends pas plus parti que celles et ceux qui revendiquent leur neutralité. Il est vrai que notre spectacle est écrit depuis un point de vue, celui d'un Français qui se trouverait au côté d'un Palestinien face à un mur de huit mètres de haut. Depuis le 7 octobre 2023, nous avons été traversés par de nombreuses questions : peut-on jouer ce spectacle alors que des êtres humains se font massacrer, de part et d'autre ? Notre spectacle est-il toujours juste ? Je ne sais pas. Je ne sais même pas si un spectacle doit être juste. Je suis sûr d'une chose, je suis heureux de l'avoir écrit avant. Peut-être ne l'aurions-nous pas écrit après. Et si tel était le cas, il aurait une tout autre couleur. Je suis sûr qu'il est devenu une matière d'autant plus précieuse, pour réfléchir sur ce qui se joue. Je suis sûr qu'il éclaire de manière sensible l'actualité. Je suis sûr qu'il faut prendre du temps pour tenter de comprendre, à contretemps du rythme effréné des médias. Je suis sûr que je dispose encore de cette liberté, de jouer des histoires, jouer avec des émotions ; je suis sûr que *Joueurs* jouera.

Arno Wögerbauer, avec la complicité d'Hugo Vercelletto,
co-metteurs en scène du spectacle *Joueurs*, le 24 janvier 2024